

argent pour des choses inutiles. Et il paraît que les gâteaux et les sucreries sont inutiles, dit Chantal.

— Oui, mais les savants font de très belles choses et on les admire, parce qu'ils sont très bons et très charitables, releva tout de suite Françoise. Et tu es très fière de papa, comme moi; ça vaut mieux que de manger tous les jours des gâteaux.

— Vous avez bien raison, petite Françoise, il n'y a rien de mieux que d'être fier de ses parents ou de ses enfants. Mais venez faire honneur à la pâtisserie de ma cuisinière.

Pendant un moment, on n'entendit que le cliquetis des cuillères et des fourchettes sur les assiettes. M^{me} Dunot-Darois veillait à ce que celles-ci fussent pleines.

Françoise regardait autour d'elle :

— Comme c'est beau, chez vous, dit-elle, et comme c'est grand ! Je ne croyais pas que dans une maison particulière il pouvait y avoir des pièces pareilles !

— C'est parce que nous sommes à la campagne, voyez-vous, et c'est très commode d'avoir une salle à manger où on peut se trouver très nombreux.

— Elle est quelquefois pleine? interrogea Chaptal.

— Plus jamais, maintenant, mais autrefois, oui : pendant les vacances de mon mari et de mon fils, à chaque instant nous étions vingt-cinq ou trente à table.

Françoise était impatiente de se promener dans ce château des Mille et une Nuits où elle pénétrait aujourd'hui par le plus grand des hasards et, pour ainsi dire, en fraude.

Enfin, ses frères et sœur eurent fini de faire honneur au goût plantureux et consentirent à quitter la salle à manger.

On commença par aller dans les salons, dont les fauteuils, les tableaux, les meubles anciens frappèrent plus Françoise que les autres enfants.

Un grand portrait attira son attention. Elle frémit et s'empressa d'éloigner ses frères et sœur, avant qu'ils l'eussent remarqué. Il représentait le docteur Dunot-Darois quelques années avant sa mort et M. Dorvigny en avait la photographie sur sa table de travail. Si les trois petits l'avaient aperçu, ils n'auraient pas manqué de le reconnaître et tout se serait découvert. M^{me} Dunot-Darois n'aimait probablement pas encore assez ses petits-neveux pour qu'on pût risquer cela.

Après les salons, on monta au premier étage, où l'on entra successivement dans une quantité de chambres. Puis on se trouva devant des portes fermées. Sur un regard interrogateur d'Alain M^{me} Dunot-Darois expliqua :

— Ici, c'est la chambre de mon fils Alain; ici, celle d'un neveu que j'avais et que j'ai aussi perdu, puis la salle d'études. Tout cela je le garde fermé et j'y entre seule. Je ne veux pas qu'on y dérange rien !

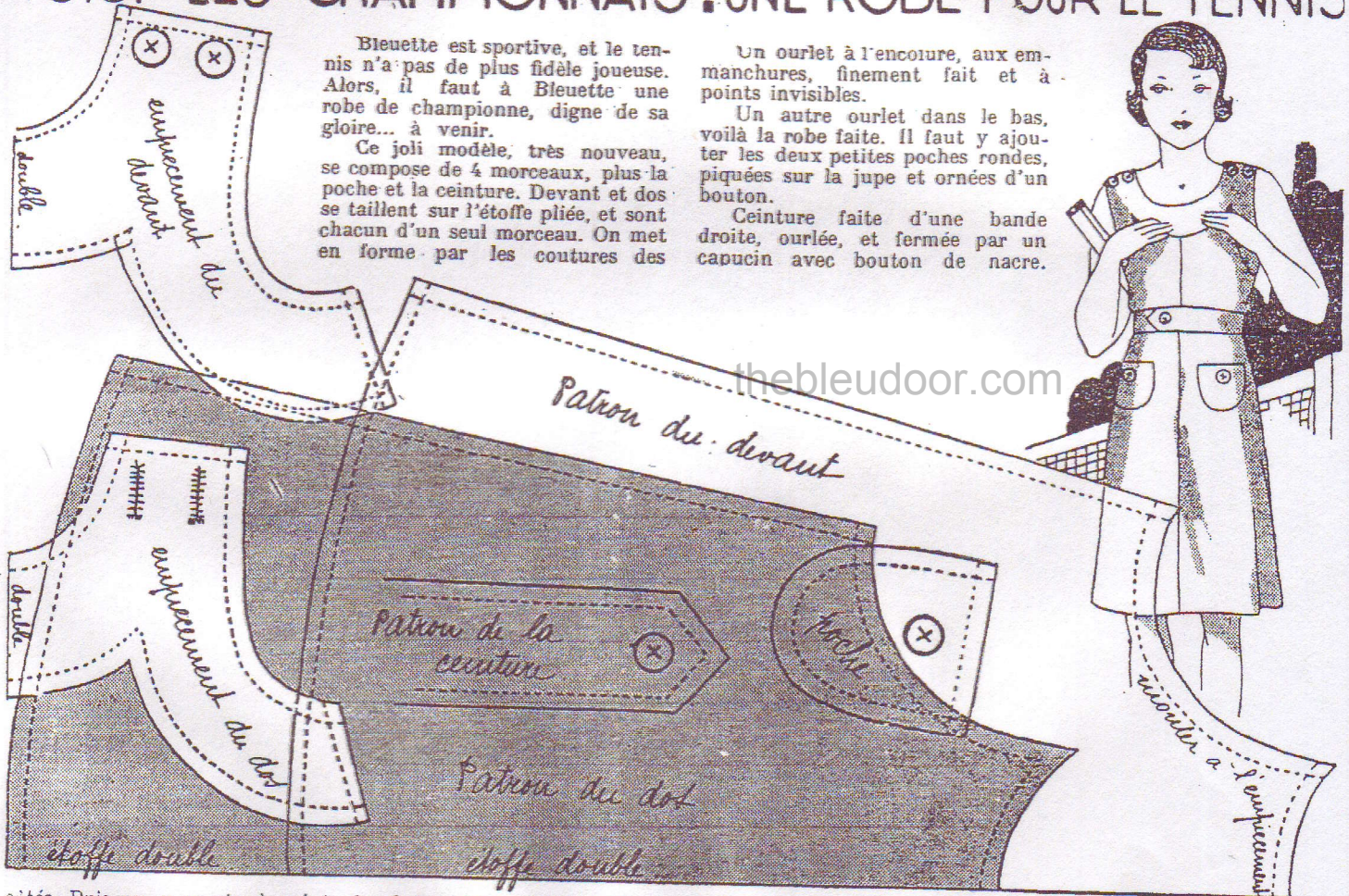
— Cela vous ferait trop de peine, dit Françoise, qui ressentait dans son cœur une immense pitié pour sa grand'tante.

— Justement ! Maintenant, venez dans ma chambre et puis vous aurez tout vu.

(A suivre.)

M^{me} JEAN-GUY FÉLION.

VOICI LES CHAMPIONNATS. UNE ROBE POUR LE TENNIS



Bleuette est sportive, et le tennis n'a pas de plus fidèle joueuse. Alors, il faut à Bleuette une robe de championne, digne de sa gloire... à venir.

Ce joli modèle, très nouveau, se compose de 4 morceaux, plus la poche et la ceinture. Devant et dos se taillent sur l'étoffe pliée, et sont chacun d'un seul morceau. On met en forme par les coutures des

Un ourlet à l'encolure, aux emmanchures, finement fait et à points invisibles.

Un autre ourlet dans le bas, voilà la robe faite. Il faut y ajouter les deux petites poches rondes, piquées sur la jupe et ornées d'un bouton.

Ceinture faite d'une bande droite, ourlée, et fermée par un capucin avec bouton de nacre.

côtés. Puis on y monte, à points de piqure apparents, l'empiecement découpé qui forme boléro, et se taille également sur le tissu double, tant pour le dos que pour le devant. Les coutures d'épaules sont remplacées par des remplis, et se boutonnent sur chaque épaule, avec deux boutons de nacre de couleur, ou blancs.

Cette charmante robe se taillera dans de la flanelle, de la toile, de la serge, de la toile de soie, ou du piqué de coton, exclusivement en blanc pour le tennis. Comme robe de campagne, on peut la faire en toile rose dragée, en piqué citron, ou en toile de soie Nattier, cerise ou vert jade.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE SUZETTE

cette charmante Collection dont le Catalogue général vous est envoyé franco sur demande.

BOURCET (M.) - L'héritière de Feriac, illustré par

CATALANY (M.) - P'tit oiseau, illustré par H. Morin.

RICHTER (C. de) - Petite Lavande, illustré par F. Raffin.

F. Raffin.

DELLY (M.) - La maison du lis, illustré par J. Duché.

RIVIÈRE (J.) - La sorcière de l'île, illustré par

CYS (E. de) - Pâques fleuries, illustré par Guydo.

GOUDAREAU (M.) - Neveux d'Amérique, illustré par

F. Raffin.

DUCHÉ (J.) - Farfadette, illustré par J. Duché.

G. Lhuer.

WILLEMS (R.) - La préférée, illustré par J. Lhuer.

Chaque volume, broché : 6 fr. ; relié : 9 fr. 50 — Franco, 6 fr. 60 ou 10 fr. 45
aux Éditions GAUTIER-LANGUEREAU, 18, rue Jacob, Paris-6^e. — C. Ch. postal 336-47.